

CHÂTENAY-MALABRY

IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA

Monteverdi

Jean François Lombard
(*L'Humana Fragilità, Psandro, Enclea*)
Virgile Ancely (*Il Tempo, Nettuno, Antinoo*)
Françoise Masset (*La Fortuna, Eumete*)
Hadhoum Tunc (*Amore, Gaione*)
Carl Ghazarossian
(*Gioue, Anfinomo, Eurmaco*)
Dorothee Lorthiois (*Minerva*)
Jérôme Billy (*Ulysse*)
Blandine Folio Peres (*Penelope*)
Anouschka Lara (*Telemaco*)
Dagmar Saskova (*Melanto*)
Matthieu Chapuis (*Iro*)
Jérôme Correas (*dm*)
Christophe Rauck (*ms*)
Aurèle Thomas (*d*)
Coralie Samvoisan (*c*)
Oliver Oudhou (*l*)
Claire Richard (*ch*)

Théâtre Firmin Gémier-La Piscine,
11 janvier

LA RÉUSSITE EST AU RENDEZ-VOUS.

Pourquoi changer une équipe qui gagne ? Celle qui avait mené au succès, en 2010, *L'incoronazione di Poppea* (voir O. M. n° 49 p. 68 de mars) se retrouve pour une nouvelle production du plus rare et plus difficile *Ritorno d'Ulisse in patria* et, de nouveau, la réussite est au rendez-vous.

Visuellement, la soirée est captivante. Le metteur en scène Christophe **Rauck** et la scénographe Aurélie Thomas savent faire naître des images impressionnantes : le sanctuaire dans lequel se complait Penelope et ses figures de cire qui fondent petit à petit, le palais envahi de dépouilles sanglantes après le massacre des prétendants, autant de visions fortes et obsédantes que la musique et le chant font vivre intensément, respectant constamment les intentions des auteurs.

Homme de théâtre, comédien lui-même, Christophe Rauck sait faire jouer ses acteurs et ne leur demande rien d'autre que ce qu'exige une vision fidèle et à peine décalée : les toiles peintes baroques sont toujours là, de même que les références aux années 1950 et à notre époque, mais ne donnent à aucun moment l'impression d'être imposées, et le jeu strict et sobre des acteurs ne cache rien de la complexité des personnages qu'ils incarnent. À ceci près que parfois « réciter en chantant » devient presque synonyme de « parler » – l'entrée de Penelope, par exemple –, ce qui risque de détruire le parfait équilibre qui doit régner entre mots et notes.

Sous la baguette de leur mentor, Jérôme Correas, qui touche aussi le clavecin, Les Paladins, au nombre d'une dizaine, constituent un exemple éloquent de cohésion et d'équilibre sonore, accordant aux timbres instrumentaux une place qui souligne la modernité de la partition. Les couleurs varient selon le climat des séquences et l'intensité du drame, mais le discours ne cède jamais un pouce de son énergie, de sa tenue, de sa souplesse.

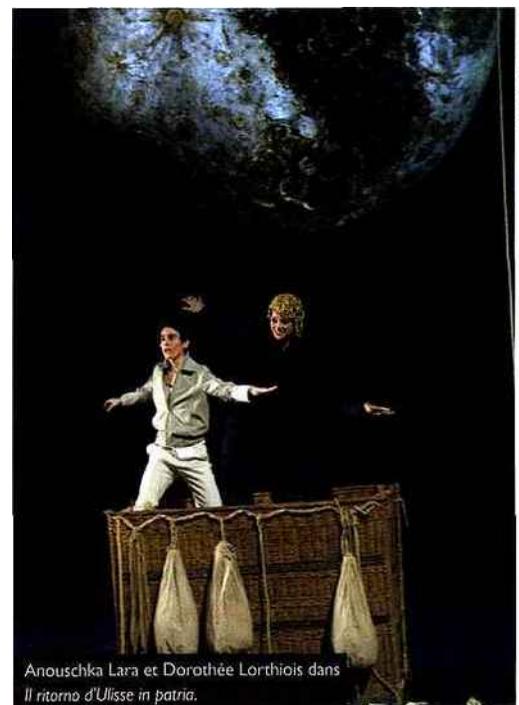
L'équipe vocale est homogène ; à peine si on lui reprochera de ne pas toujours pratiquer un italien orthodoxe. Une partie de la distribution de *L'incoronazione di Poppea* est présente, ce qui contribue à renforcer la filiation entre les deux spectacles. Jean-François Lombard, Virgile Ancely, Hadhoum

Tunc, Dorothee Lorthiois sont rompus au style monteverdien. L'excellente Françoise Masset, débarrassée des atours de Fortuna, campe un Eumete dont on apprécie la malice et le chant délié. Carl Ghazarossian, Dagmar Saskova, Anouschka Lara sont eux aussi à leur place, intégrés dans un véritable ensemble.

Matthieu Chapuis incarne un Iro hilarant ; certes, il en fait des tonnes, mais ce valet bouffon ne demande pas à être traité dans la dentelle, et le mélange des genres est inhérent à l'ouvrage. En revanche, Blandine Folio Peres pourrait diversifier davantage sa palette vocale pour donner plus de relief à sa Penelope. Jérôme Billy, enfin, incarne un Ulysse vibrant, au timbre robuste et franc.

Coproduit par l'ARCAL, qui va le faire tourner, et le TGP-CDN de Saint-Denis, ce *Ritorno d'Ulisse in patria* est le fruit d'un travail exemplaire. Qu'un très grand nombre de spectateurs puisse l'apprécier est une aubaine.

Michel Parouty



Anouschka Lara et Dorothee Lorthiois dans
Il ritorno d'Ulisse in patria.